



Homme du monde

Acteur éclectique et cosmopolite, **Jean Reno** est passionné par les cultures et les gens qui les façonnent. Voyageur enthousiaste, cet éternel jeune homme arpente la planète cinéma avec l'avidité des curieux. // Propos recueillis par Olivier Sauvy, photos de Jean-Brice Lemal

Jean Reno aime les rôles qui racontent de vraies histoires. Comme celle de Jacky le Mat, célèbre « parrain » du milieu marseillais des années 1970, dont s'inspire *L'Immortel*, qu'il incarne pour sa première collaboration avec Richard Berry, ici réalisateur. Haute stature, veste noire sportswear sur blue-jeans, barbe de trois jours et lunettes rondes... L'acteur préféré des Français* arrive à l'heure dite dans la vaste salle d'une brasserie de l'ouest parisien, où il a ses habitudes. « Un amour de type », nous chuchote la patronne. Au moment des premières salutations, impossible de ne pas penser à Enzo, l'apnéiste du *Grand Bleu*. La silhouette n'a pas bougé, le visage à peine travaillé par le temps et la voix grave pleine d'une douceur bienveillante. Malgré une journée de tournage démarrée aux aurores, le futur jeune papa de 60 ans se laisse aller au jeu de l'interview avec sincérité et profondeur, passant du vouvoiement au tutoiement avec le plus parfait naturel. Rencontre avec un homme nature et enjoué, mûre et plein d'humanité.

*Sondage du Journal du dimanche, publié le 03/05/09.



Jessica Forde - 2009 EuropaCorp
TF1 Films Production - Marie Coline Films - SMTS

Tourné entre Marseille et Paris, de mars à juin 2009, *L'Immortel*, de Richard Berry, offre à Jean Reno un nouveau rôle fort, tout en nuances.

Audi magazine : Parlez-nous de votre rôle dans *L'Immortel*...

Jean Reno : Le scénario du film, réalisé par Richard Berry et adapté d'un livre de Franz-Olivier Gmbert, s'inspire de l'histoire d'un malfrat marseillais qui a survécu miraculeusement à une spectaculaire tentative d'assassinat. Au-delà des scènes d'action, ce film traite plus particulièrement de la rédemption et de la difficulté à changer de cap lorsque l'on s'est trompé. J'aime ce personnage, qui va se battre pour changer son destin. Tout comme lui, ma philosophie personnelle plutôt optimiste m'incite à croire que demain il fera jour.

Comment expliquez-vous votre popularité ?

C'est beaucoup d'honneur que d'être un des acteurs les plus aimés par le public français. Mais je suis tout à fait incapable d'en analyser les raisons. Je n'oublie pas non plus que tout classement est provisoire. Je m'efforce seulement de demeurer en harmonie avec les croyances et les valeurs transmises par mes parents. A l'idée d'être numéro un, je préfère de beaucoup l'idée de vivre comme les autres.

Pourquoi une carrière si internationale ?

J'essaie de partager ma vie entre les Etats-Unis et la France. Ces allers-retours me sont indispensables. J'aime cette idée de pouvoir traverser le monde, sans aucune prétention, de pouvoir partir en Chine demain matin, ou au Portugal, ou à Aubervilliers. Je n'aime pas l'idée d'être cantonné dans un endroit. J'ai besoin d'aller à la découverte d'hommes et de femmes que je ne connais pas, de faire des films avec eux et de partager leur culture. >>



D'où vous vient cet intérêt pour les autres cultures ?

A mes yeux, la culture s'apparente à un mille-feuille. Sa base individuelle s'enrichit, au fil de l'existence, de multiples couches. Le cinéma est un pays sans frontière. Depuis les années 1970, j'ai toujours aimé faire des films avec des équipes brassant toutes les nationalités.

De Casablanca à Hollywood, votre « one-man show musical » en préparation abordera-t-il ces questions ?

La rencontre des autres m'a permis de me connaître et de rester en éveil. A partir d'éléments autobiographiques, j'ai envie de créer un spectacle qui parlerait de la soif de liberté des gens traversant plusieurs cultures. Ce sera une sorte de récit théâtral écrit à plusieurs mains, avec de la musique, des sons, et peut-être même des chansons.

Pourquoi avoir fait du cinéma ?

L'envie d'être aimé (*sourire*), d'être accepté comme je suis, grand avec un drôle de nez et des oreilles bizarres (*sourire*). Avec le temps, j'ai pu m'autoriser à avoir la prétention d'être aimé d'un Japonais aussi bien que d'un Américain ou d'un Russe !

Quel regard portez-vous rétrospectivement sur votre carrière ?

Je me suis efforcé de ne pas refaire les mêmes choses et de ne pas devenir un produit. C'est vrai que j'ai plus de films d'action que de comédies romantiques à mon actif. Mais j'ai eu la chance de tourner avec des réalisateurs aussi différents que Raoul Ruiz, Michelangelo Antonioni, Roberto Benigni, Luc Besson, Brian De Palma ou John Frankenheimer. Certains disent qu'un réalisateur est celui qui fait Dieu quand Dieu n'est pas là (*rire*).

Et votre lien particulier avec Luc Besson ?

(*Rire*) C'est évidemment une de mes plus belles rencontres professionnelles. Je l'ai connu sur un casting alors qu'il était premier assistant. Quelque chose s'est

passé, comme un coup de foudre. La suite est connue... Plus que des films, Luc propose toujours aux équipes qui le suivent une aventure humaine...

D'autres belles rencontres ?

Sur *Le Dernier Combat*, le premier film fait avec Luc, j'ai rencontré Jean Bouise, un acteur et un homme extraordinaire. Après sa disparition, son ami Roger Planchon m'avait appris qu'il s'échappait dès qu'il le pouvait pour aller voir les gens les plus isolés dans les hôpitaux des villes où il tournait. J'ai beaucoup aimé aussi la rencontre avec Roberto Benigni, un Florentin à la culture artistique et culturelle très inspirante. En trois mois de travail avec lui, je n'ai jamais entendu une seule phrase négative sortir de sa bouche.

Quels sont vos défauts et vos qualités ?

Impatient, parfois colérique. Et les qualités (*un temps de réflexion*)... On peut partir en bateau avec moi (*dicton de marin, NDLR*). En clair, je ne renie pas ma personnalité mais je laisse de la place pour l'autre. C'est la base du respect dont nous parlons depuis le début.

Pourquoi avoir accepté de devenir ambassadeur Audi ?

J'adore les voitures depuis que je suis gamin. Je trouve cette marque « rock'n roll » et pas du tout bourgeoise ! Audi fait de superbes voitures. La dernière Audi Q5, par exemple, n'est pas mal du tout. Et je viens de faire un aller-retour à Marseille en Audi R8. Un régal !

Un mot ou une devise favorite ?

Demain il fera jour ! C'est un peu bête, mais je pense toujours qu'il y a de l'espoir...



Retrouvez l'interview de Jean Reno en vidéo sur www.myAudi.fr

Jean Reno

30 juillet 1948 : naissance à Casablanca, de parents andalous
1978 : *L'Hypothèse du tableau volé*, de Raoul Ruiz
1983 : *Le Dernier Combat*, de Luc Besson
1988 : *Le Grand Bleu*, de Luc Besson
1993 : *Les Visiteurs*, de Jean-Marie Poiré
1994 : *Léon*, de Luc Besson
1996 : *Mission impossible*, de Brian De Palma
1998 : *Ronin*, de John Frankenheimer
2005 : *Le Tigre et la Neige*, de Roberto Benigni